

# l'essor

n° 5-6 - décembre 2005 - paraît 6 fois par année

## Dernier éditorial

### 17,45 kg !

Reprenant, il y a 7 ans, la responsabilité de *l'Essor*, j'avais écrit un édito qui s'intitulait 14,45 kg! C'était le poids (fictif) des 364 numéros parus entre 1960 et 1998! Aujourd'hui, je quitte la responsabilité du journal et transmets le témoin à Rémy Cosandey.

Plaisir du renouveau et tristesse de ne plus revoir aussi souvent la petite famille des «militantes et militants» de *l'Essor*, sont les sentiments qui accompagnent toujours ce genre de décision. Mais la question existentielle que je me pose au moment de ce passage est celle-ci: en sept ans, *l'Essor* a-t-il pris des kilos? Je veux dire notre journal, aujourd'hui centenaire, s'est-il alourdi d'un substantiel poids politique, moral ou spirituel? Dit plus brutalement: fait-il encore le poids

au sein de la petite Romandie des assoiffés de paix, des révoltés du tout à l'économique, des rêveurs d'une terre enfin honorée?

Si l'on raisonne en kg, c'est plutôt la cure d'amaigrissement qui est d'actualité: *l'Essor* perd chaque année une vingtaine de lecteurs et nous ne sommes aujourd'hui plus que 500 abonnés (4000 lors du lancement de journal ...en 1905!). Mais si l'on parle qualité, valeurs partagées, «mots qui font vivre», fronde persistante, alors *l'Essor* est bien là, dans chaque région entre lac et montagne (et au delà!) de notre chère francophonie lémanique. Je m'en suis persuadé en écoutant la cinquantaine d'abonnés, venus participer, à Lausanne, à notre débat du centième, précisément consacré à la liberté de la presse face aux impératifs économiques. Quelle vivacité, quelle pertinence dans les propos des interlocuteurs, qu'ils soient du côté des «poids lourds» de la presse commerciale (24 Heures, Coopération) ou du côté d'une presse qui se veut indépendante et de conviction (*l'émiliE*, *l'Essor*)! Ce sont ces quelques centaines de convaincus, femmes et hommes, fiers de leurs idées et vifs à les défendre, qui font la force de ce journal né dans la tourmente de l'explosion industrielle de l'Europe. Mais ces forces vives, lectrices et lecteurs cherchant l'essentiel derrière les effets de marketing, les lignes de fond au delà d'une politique du «quantitatif», doivent à tout prix essayer, rejoindre ceux qui n'entendent plus les mots qui font vivre ou qui les écoutent «autrement». Là est l'impératif de survie pour *l'Essor*.

Je ne peux que souhaiter à mon successeur et à toute l'équipe du comité de rédaction (à laquelle je m'associerai au travers d'un projet d'une page diffusée sur Internet) que nous trouvions l'enthousiasme, la persévérance et la créativité pour relever ce défi. L'Europe n'est plus à l'explosion industrielle mais quelque chose tonne en elle et nous révolte, qui ne va pas dans le sens de l'humain, de ses droits et de son infinie capacité créatrice.

## MERCI ALAIN ET BON VENT !

En 1998, lorsqu'Alain Simonin a repris les destinées de *l'Essor*, je ne le connaissais pas. Pire: je n'avais jamais entendu parler de lui. C'est vrai que les Montagnes neuchâteloises sont assez éloignées de Genève! Avec les années, j'ai appris à le connaître et surtout à l'apprécier. Au fil des séances, il m'a impressionné par la force de ses convictions et la rigueur de ses analyses. Je ne l'ai jamais entendu élever la voix mais j'ai parfois perçu sa souffrance intérieure lorsque les membres du comité rédactionnel avaient des positions divergentes sur un thème (le conflit Israël-Palestine notamment).

Je prends la succession d'Alain dans un esprit de continuité: pourquoi changer une formule qui donne satisfaction? Il y aura quelques petits aménagements dont je parlerai dans mon prochain éditorial mais *l'Essor* restera plus que jamais centré sur les quatre grandes orientations qui sont fixées dans sa charte. Tous ensemble, membres du comité rédactionnel et lecteurs, nous continuerons à travailler au rapprochement entre les humains.

Rémy Cosandey

Alain Simonin

## Réflexions d'Henri Jaccottet

**Au fil des semaines, notre ami Henri Jaccottet nous livre ses réflexions, inspirées par l'actualité ou ses convictions. En voici un petit florilège.**

*«Faudra-t-il attendre que le Cervin bascule sur son socle pour que nous nous mettions à crier au scandale? Depuis des décennies, les écologistes prédisent les retombées de l'effet de serre. Ces retombées sont là et personne ne bouge comme si les utilisateurs du pétrole formaient un clan si précieux que personne ne veut le montrer du doigt. Est-ce là encore la loi du silence?»*

*«A l'heure où l'on privatise les profits et socialise les déficits, on devrait prendre conscience que, si les assurances sont des entreprises, les caisses maladie sont un service public.»*

*«Je suis atterré par les malheurs de nos amis français: des enfants et des adolescents, tard le soir, mettent le feu à des voitures et à des écoles. Pas difficile de comprendre le message qu'il y a derrière ces symboles: les voitures, c'est la marque du privilège; l'école, c'est l'enseignement qui ne signifie plus rien pour eux. Une société qui, depuis des décennies, a de moins en moins le temps et la possibilité de s'occuper de ses enfants et qui n'offre aucun avenir valable à ses adolescents, cette société est condamnée à le payer très cher. Seigneur, ayez pitié de nous!»*

*«Notre monde pris entre une économie écrasante et une écologie moribonde.»*

## Hommage à Rosa Parks

### **Elle fut la pionnière de la lutte contre la ségrégation aux Etats-Unis**

Décembre 1955. A Montgomery, capitale de l'Alabama, Rosa Parks refuse de céder sa place à un Blanc dans un autobus, comme c'était alors la règle dans le Sud des Etats-Unis, où était imposée une ségrégation raciale très stricte. Paradoxe: en restant assise, elle a incité les Noirs américains à se lever pour réclamer leurs droits légitimes et le respect de la Proclamation d'émancipation des Noirs signée en 1863 par Abraham Lincoln.

Octobre 2005. Malgré d'innombrables menaces de la part du Ku Klux Klan, Rosa Parks n'a pas subi le sort tragique de ceux qui ont réveillé la conscience de l'Amérique (Lincoln, Kennedy, Martin Luther King). Elle est décédée de mort naturelle à 92 ans. Depuis 50 ans, elle était devenue l'icône des Noirs américains.

Dans son livre «Révolution non-violente», Martin Luther King rappelle que le geste de Rosa Parks a donné le signal du boycott des autobus de Montgomery en 1955-56 et, ensuite, celui des impressionnantes actions contre la ségrégation raciale de 1963. Un passage de ce livre est particulièrement explicite: *«C'est à partir des communautés religieuses que se développa la campagne contre l'injustice raciale dans les transports publics. Dans le Sud tout entier, l'Eglise Noire se trouva de plus en plus mêlée à la lutte pour les droits civiques. Les révérends Noirs, de plus en plus persuadés que le vrai témoignage d'une vie chrétienne est l'annonce*

*d'un Evangile social, avaient accepté de prendre la tête du combat pour la justice raciale».*

Le Prix Nobel de la paix explique également l'engagement des révérends Noirs: *«Leur doctrine était celle de la non-violence. Ils ne cherchaient pas à recruter des soldats pour crier vengeance mais ils réunissaient ceux qui voulaient se faire les champions du progrès. Ils ne cherchaient pas à réclamer œil pour œil, mais ils exhortaient ceux qui les suivaient à ouvrir les yeux de ceux qui sont aveuglés de préjugés. Si le Noir renonçait à la force, ce n'est pas seulement parce qu'il savait qu'il n'obtiendrait pas sa liberté par la violence physique, mais c'est aussi parce que dans la violence physique, il risquait de perdre son âme».*

Grâce à Rosa Parks, les Noirs ont retrouvé leur dignité aux Etats-Unis. Mais on ne peut hélas pas dire qu'ils bénéficient aujourd'hui des mêmes droits que les Blancs. La récente catastrophe qui a touché La Nouvelle-Orléans montre bien que l'Amérique blanche, dirigée par une dangereuse équipe de fondamentalistes chrétiens, dénature la Bible pour faire croire que la compassion est plus importante que la solidarité. Il faudra encore beaucoup de Rosa Parks pour que les Américains comprennent que George W. Bush et ses complices sont les véritables ennemis de leur propre pays.

Rémy Cosandey

## Merci à notre amie Ariane Schmitt

Née à Genève, Ariane Schmitt, fille du professeur André Oltramare, fait de brillantes études universitaires. Sa licence en lettres lui ouvre la voie de l'enseignement secondaire. Attirée par le journalisme militant, elle excelle dans ce métier en participant successivement à la rédaction de plusieurs journaux. Son dynamisme et sa passion pour défendre les causes qu'elle croit profondément justes l'amène à prendre plusieurs initiatives la plaçant à l'avant-scène de la vie publique. C'est ainsi qu'elle milite en faveur du suffrage féminin, de la défense familiale. On lui doit la création et l'animation de l'Association d'entraide familiale de Prilly, puis de la Fédération Romande des Consommatrices qu'elle met sur pied, qu'elle préside pendant cinq ans et dont elle a rédigé longtemps la revue *J'achète mieux*.

Après avoir été collaboratrice de *l'Essor* depuis 1980, Ariane Schmitt en a repris le gouvernement de 1985 à 1995. Comme elle l'affirme dans la plaquette du centième anniversaire, ses quinze ans passés au service de *l'Essor* ont été, pour elle et pour bien d'autres, chaleureux et enrichissants.

A titre d'hommage, nous publions le témoignage de deux collaboratrices de *l'Essor* qui ont bien connu Ariane Schmitt. Parmi ses nombreux textes, tous dignes d'être relus et médités, nous en extrayons deux petits flashes qui nous ont marqués. (RCy)



### Elle a semé des graines de solidarité

Le 1<sup>er</sup> octobre dernier à Lausanne, nous regrettons l'absence d'Ariane, ignorant que ses forces étaient en train de l'abandonner. Aujourd'hui, il faut lui dire «Au revoir», mais surtout la remercier, elle qui, durant 10 ans, assura la survie de *l'Essor*, secondée par son époux qui en devint l'administrateur, et par un petit groupe d'apprentis journalistes. Elle seule avait «du métier», elle dont plusieurs journaux publiaient les articles et qui longtemps fut la rédactrice de la revue *J'achète mieux*.

C'est elle aussi qui, lors de la parution du livre qu'elle a consacré à son père: *André Oltramare – Un précurseur oublié*, paru en 1994, me demanda d'en parler dans *l'Essor*.

Les amis qui l'ont connue ne peuvent que souligner sa vive intelligence, ses dons d'écrivain, ses qualités de cœur et cette sérénité qu'elle a su cultiver malgré les souffrances et les drames qui ont jalonné sa vie. La voix d'une combattante s'est tue, mais ses nombreux écrits auront sûrement semé des graines de solidarité.

Susanne Gerber

### Des compétences qui m'impressionnaient

Vevey, le 2 décembre 2005: en cette froide et grise après-midi, j'assistais au service funèbre de notre amie Ariane Schmitt, décédée quelques mois après une autre collaboratrice de *l'Essor*, notre regrettée Marguerite Loutan. A l'occasion de cet adieu, il fut rappelé l'engagement d'Ariane pour *l'Essor*, ainsi que la mise sur pied de la Fédération Romande des Consommatrices encore bien vivante de nos jours.

Bien sûr, en moi, les souvenirs affluent: souvenirs personnels des années où, totalement étrangère au milieu journalistique, j'assistais Ariane dans l'élaboration à deux, de quelques numéros de *l'Essor*. Sa pensée forte, sa compétence m'impressionnaient. Comment élaborer un journal à partir d'articles plus ou moins disparates, trop longs, trop courts? Ariane y parvenait et le miracle se renouvelait numéro après numéro, le plus souvent au Buffet de la gare de Lausanne où nous accaparions une grande table toute une matinée.

Me reviennent aussi en mémoire nos rencontres de Chardonne, soit seule, soit en comité: Ariane et son mari Roger nous accueillait dans leur grande maison tapissée de glycine: le paysage, les échanges, les généreux pique-nique, tout contribuait à faire naître un sentiment d'harmonie, une joie d'œuvrer dans le même sens. A présent, nous continuons sans toi mais te disons merci Ariane pour tout ce que tu nous as apporté au fil de tant d'années.

Yvette Humbert Fink

«Dans nos pays riches, dits chrétiens, la pauvreté, le dénuement d'une partie de la population s'accroît, le fossé entre riches et pauvres à l'intérieur des frontières et entre pays du Nord et ceux du Sud ou de l'Est se creuse. Pourquoi? Dans quelle fausse voie sommes-nous engagés?» (mai-juin 1990)

«Difficile de changer le monde à nous tout seuls mais on peut, même âgés, aider financièrement ceux qui se dévouent, en Afrique ou ailleurs, faire régner dans notre cercle proche, la famille, les voisins, le quartier, dans ces îlots de vie paisible, un esprit de tolérance et de sérénité». (octobre 1994)

## Avec vous vers un nouvel horizon...

Pendant plusieurs jours, le comité rédactionnel de *l'Essor* a été inquiet: les inscriptions pour la journée du 1<sup>er</sup> octobre arrivaient au compte-gouttes. Nous retrouverions-nous en petit comité pour célébrer le centenaire du journal? Et ce fut le miracle: au dernier moment, les abonnés et les lecteurs de *l'Essor* nous ont rejoints, désireux de vivre avec nous des moments de partage et de réflexion.

La présence d'une cinquantaine d'amis venus des quatre coins de la Suisse romande, de Bâle, de Winterthur et d'ailleurs, nous a fait chaud au cœur. Elle représente pour nous un encouragement à prendre le relais d'Alain, Jeanlouis, Ariane et de tous les rédacteurs qui les ont précédés. Elle signifie aussi – et les réponses à notre questionnaire le montrent très clairement – que la route (et les chemins de traverse pour reprendre une image qui nous est familière) que nous avons prise est la bonne et que l'idéal que nous défendons mérite plus que jamais que nous y consacrons notre temps et notre engagement.

En sept pages, nous donnons la parole à nos lecteurs et à nos amis. Textes disparates certes, mais qui expriment tous un sincère attachement à *l'Essor*. Le centième anniversaire était une étape. C'est à nous maintenant, tous ensemble, d'aller de l'avant vers un horizon qui, nous l'espérons, baignera dans la solidarité et la tolérance. (RCy)

## Réflexion dans le train...

Apéro, moment privilégié de la rencontre, brassage, retrouvailles inattendues. Je me vois malheureusement obligé de l'écourter pour me hâter vers le train qui me conduira dans la région de Vevey où je suis attendu.

La table ronde a été riche, entre autres grâce à trois invités: un brillant correspondant parlementaire dont les Chaux-de-Fonniers regrettent encore la plume dans leur quotidien, le rédacteur en chef de l'hebdomadaire suisse au

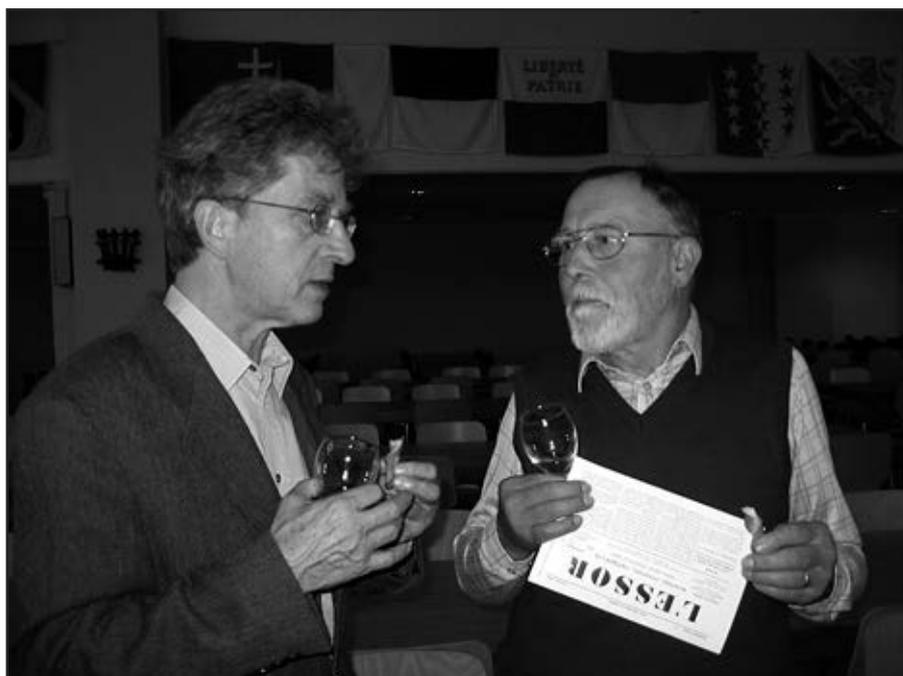
plus fort tirage, que j'ouvre fidèlement à la seule page des mots croisés, enfin la rédactrice d'un journal féminin ou féministe dont je n'ai jamais entendu parler. Cette dernière, d'une concision exemplaire, a fait remarquer que la presse d'opinion n'était lue que par les convaincus. Mentalement, j'ai prolongé la réflexion: sachant que la race des convaincus, dans tous les domaines d'ailleurs, est en voie d'extinction, pas étonnant que le lectorat de *l'Essor* s'amenuise.

Dans le train, je m'assieds vis-à-vis d'un homme jeune, chemise impeccable, chic, et jeans troués aux genoux, mode. Il lit *Le Nouvelliste*. Les propos que j'ai entendus ce matin sur la presse me rendent curieux: «*Vous permettez que je vous pose une question? Dans un journal, dans votre journal, qu'est-ce que vous lisez prioritairement?*» - «*Les photos, les images. Ensuite, je regarde un peu le reste. J'ai le temps jusqu'à Martigny.*»

Et ça va vite. Page 10 quand le train s'ébranle. Lutry, page 27. Cully, page 31. Ralentissement sensible aux pages du programme TV. A l'approche de Vevey, la lecture première est terminée. Suit la remise en état du journal à partir des multiples cahiers empilés sur la tablette. Ce soir, mon Valaisan regardera la TV plutôt que de lire son journal!

Et tout laisse supposer que le jour où fera son apparition *Zwanzig Minuten* à la welsche, mon homme le lira en cinq minutes et n'aura plus besoin du *Nouvelliste*. Le trajet lui paraîtra long. J'aurais pu lui parler de *l'Essor*.

André Sandoz-Giroud,  
La Chaux-de-Fonds



André Sandoz-Giroud en discussion avec Alain Simonin

## Pour clarifier les idées dominantes de *l'Essor*

Le centième anniversaire d'un petit journal d'opinion est à marquer d'une pierre blanche. La rencontre du 1<sup>er</sup> octobre des membres du comité de *l'Essor* et d'une cinquantaine de fidèles lecteurs a été pour nous l'occasion de renouer des contacts avec de vieilles connaissances et de découvrir de nouveaux visages.

Avant de poursuivre, il n'est peut-être pas inutile de nous présenter brièvement, mon épouse et moi-même: nous sommes à la retraite – médecin et infirmière – depuis quatre ans, domiciliés à Carouge depuis trente ans et de très anciens abonnés à *l'Essor*. Nous sommes restés attachés à ce journal, probablement en raison de notre amitié avec Eric Descoedres que nous avons côtoyé lorsque nous habitons à Bâle.

Voici quelques réflexions sur la nouvelle charte de *l'Essor* qui permet de préciser les grands thèmes intéressants cette publication. Au premier abord, il m'a semblé que ces règles sont superflues, néanmoins elles permettent de clarifier les idées dominantes de ce journal d'opinion.

### La cause de la paix

On ne peut que souhaiter l'avènement d'un monde meilleur et plus juste. Votre idée d'une mondialisation qui ne soit pas l'otage de l'économie est, à mon avis, révolutionnaire et représente le fondement d'un nouveau paradigme. Cela sous-entend l'émergence d'une nouvelle culture qui touche

aussi bien l'économique, le politique, le scientifique que le spirituel.

### La pratique de la solidarité

Il est urgent que notre culture développe une nouvelle conscience, celle de la solidarité de tous les hommes et de l'humanité avec la nature; l'objectif est d'accéder à une mentalité de partage. Dans la «Charte» on parle également de la solidarité avec les handicapés. Lors des récentes journées francophones des polyhandicapés, des orateurs ont insisté sur l'empathie et l'écoute du malade, un thème un peu rabâché... Alexandre Jollien, lui-même handicapé, a parlé de la souffrance de façon originale en insistant sur le fait que celle-ci ne fait pas forcément grandir mais qu'elle permet malgré tout de connaître le bonheur, la joie.

### Le respect de la vie

En qualité de médecin et de confession protestante, j'ai toujours été intéressé par le concept éthique fondamental chez Albert Schweitzer, celui du respect de la vie. Cette pensée philosophique m'a marqué d'autant plus que ma formation est basée sur la rationalité scientifique pure, sans relation à la spiritualité. Or Gandhi, Schweitzer et d'autres acteurs non-violents ont découvert le principe du respect de la vie indépendamment des connaissances et de la compréhension logique du monde. Le médecin de Lambaréné n'a-t-il pas écrit: «Le respect de la vie nous conduit, stimulés par un impératif intérieur, jusqu'aux sommets lumineux de l'affirmation éthique de la vie.»

### L'ouverture à la créativité

La proposition de sortir de l'impasse de la pensée unique et du carcan idéologique qui nous conditionne me semble vitale. Notre rôle est de nous mettre au service de la création du monde dans l'optique que celle-ci n'est pas terminée une fois pour toute mais qu'elle se poursuivra probablement pendant des millénaires à condition que l'homme ne détruise pas la planète. Nous devrions développer notre propre potentiel et, dans la foulée, créer des conditions pour que le processus de création et d'évolution spirituelle se poursuive plus harmonieusement.

Curt Walther, Carouge

*«Ouvrez vos yeux et cherchez où il y a un homme, une œuvre, qui ait besoin d'un peu de temps, d'un peu d'amitié, d'un peu de sympathie, d'un peu de travail qu'un homme voudra bien sacrifier.»*

Dr Albert Schweitzer

*«La vie n'a de prix que par le dévouement à la vérité et au bien.»*

Ernest Renan

*«L'éthique du respect de la vie n'admet pas qu'un homme se dégage de ses responsabilités envers d'autres existences humaines.»*

Dr Albert Schweitzer

*«Le jour n'est peut-être pas éloigné où penser la guerre apparaîtra comme le plus désuet des exercices. Ce jour-là, la préoccupation la plus courante, la plus saine, la plus normale des humains sera de penser la paix. Pour la faire.»*

Robert Junod, 1970

## Presse commerciale – presse d'opinion: quelle liberté dans le débat d'idées face aux impératifs de rentabilité ?

Tel était le thème du débat organisé le 1<sup>er</sup> octobre dernier dans le cadre du centième anniversaire de *l'Essor*. Autour de la table: Denis Barrelet, correspondant parlementaire de *24 Heures* et professeur en droit des médias; Jean-Christophe Aeschlimann, rédacteur en chef de *Coopération*; Emmanuelle Joz-Roland, rédactrice de *l'émiliE*; Alain Simonin, rédacteur en chef de *l'Essor*. Présidence: Rémy Cosandey, membre du comité rédactionnel de *l'Essor*. Petit extrait en style télégraphique des notes prises par Agnès Zawodnik et Patrick Boudet.

Pour Denis Barrelet, la vie d'un journal ne va pas de soi. Jadis, les divers journaux parlaient clair selon leur opinion. Le public a fui quand les opinions se sont diluées; il y a une méfiance à l'égard des doctrines, des lendemains qui chantent: nous avons affaire maintenant à une presse d'information, laquelle a remplacé la presse d'opinion de jadis. La tendance est du type consommation: zapping d'une info à l'autre, grosse consommation de «brèves».

Le pouvoir politique s'intéresse au sujet de la concentration de la presse et de la disparition des titres. La Constitution fédérale souligne qu'il faut protéger ou rétablir la diversité. Mais les gros éditeurs ont torpillé l'essence de l'article constitutionnel. Il est aussi ques-

tion de la réforme des taxes postales. Les opinions ont-elles disparu? Non, pas complètement: elles existent toujours dans les éditos de la presse d'information. Mais, le plus souvent, l'on nous sert une pensée unique et du politiquement correct. Y a-t-il des correctifs à ces tendances? Les autres gros médias tels que télévisions et radios sont le



Agnès Zawodnik et sa petite Rachel: l'avenir de *l'Essor* ?

plus souvent la propriété des gros éditeurs et tiennent des propos lénifiants. Quant à Internet, il pratique une atomisation de l'info. Heureusement, il existe des journaux d'opinion tels que *l'Essor*.

En conclusion: la nécessité du rendement économique a tué la presse libre. Les lecteurs ont les journaux qu'ils méritent.

Jean-Christophe Aeschlimann rappelle que le journal *Coopération* a le même âge que *l'Essor* puisqu'il a été créé en 1904. D'après lui, un journal n'existe que par l'esprit; c'est un belvédère, une

tour d'observation. Nous vivons dans une époque de changements, d'où les meilleurs sujets du moment:

- comment vivre ensemble;
- les sports;
- la religion, l'avortement, la sexualité, l'Amérique (les Etats-Unis), la Palestine, Israël;
- dans quel monde vivons-nous? Les repères disparaissent. Géopolitiquement parlant, le monde semble se recentrer sur le Pacifique.

Le gros problème de la presse, c'est la recherche de la rentabilité, d'où l'élément crucial: comment gagner des lecteurs? Par ailleurs, il n'y a pas, actuellement, de contradiction entre les termes lecteur et consommateur. Il faut s'engager dans le monde réel et ne pas opposer monde économique et monde des idées. Conclusion: il faut viser la clarté et la simplicité de l'esprit.

Pour Emmanuelle Joz-Roland, il n'y a pas de distinction entre une presse commerciale et une presse d'opinion car la presse commerciale est aussi une presse d'opinion, ce qui est différent d'une presse partisane objective.

Tant dans la presse majoritaire que minoritaire, on retrouve les mêmes titres, les mêmes infos. La presse se détermine trop par rapport à des rendements économi-

Suite en page 7

Suite de la page 6

ques. Cela nuit à la pluralité. La dépendance envers les annonceurs est évidente. La manifestation des opinions est minoritaire. On ne convainc que des convaincus.

Il y a le problème de l'argent



Emmanuelle Joz-Roland, rédactrice en chef de *l'émiliE*

dans la presse, mal nécessaire pour une bonne info avec un minimum de publicité. Mais est-ce qu'on est libre dans ce cas? Prix moyen d'un journal sans publicité: 8 fr. 50. Est-ce qu'on préfère être pur et sans publicité ou bien essaie-t-on de faire avec?

Tendance actuelle: on semble avoir une opinion sur tout, on a l'illusion d'être informé. Que se passerait-il dans notre société si l'écrit disparaissait? Le journaliste a-t-il la responsabilité de former l'opinion des gens? Non, il doit informer et donc s'en tenir aux faits. Grande importance de la hiérarchisation de l'info.

Jean-Christophe Aeschli-mann souligne que les goûts des lecteurs ont provoqué

l'apparition de journaux gratuits tel *20 Minutes*, qui distillent les titres des brèves. Les débats idéologiques n'intéressent plus vraiment, faute d'une culture politique.

Pour Henri Jaccottet, le rôle du journaliste est d'aller chercher derrière l'information qu'on nous propose les raisons de l'évènement décrit.

Philippe Waeger considère que tous les journaux avec édito sont des journaux d'opinion. Les journaux gratuits ont un tel succès qu'ils peuvent se permettre de dire tout ce qu'ils veulent. L'expression de l'opinion se fait dans le choix des infos. Les journaux qui ne sont lus que par des convaincus sont utiles malgré tout.

Edith Samba relève que les journaux semblent avoir des sujets tabous, par exemple l'AGCS (Accord général sur le commerce des services).

Pierre Lehmann est catégorique: tant que la presse ne pourra pas se passer de la publicité, elle ne pourra être libre.

Pour Jean-Louis Cornu, les choses ont beaucoup changé depuis les années soixante. Pendant la guerre du Vietnam, 200.000 objecteurs se sont opposés au président Lyndon Johnson. De nos jours, la jeunesse ne réagit pas face aux injustices.

Délia Mamon estime que les informations sont nécessaires pour se faire une

opinion. Poser des questions puis prendre du recul: je prends le temps de...

Denis Barrelet reconnaît que c'est un gros travail que de faire émerger les sujets.

En conclusion, on peut souligner les principales idées qui se sont dégagées du débat:

- La presse d'information a remplacé la presse d'opinion. Seuls les éditos



Denis Barrelet, correspondant parlementaire de *24 Heures*

maintiennent encore un peu d'opinion.

- Presse zapping (successions de brèves, presse gratuite dans laquelle il ne reste plus que les titres des brèves).
- Presse trop liée à la rentabilité et à l'assujettissement au monde politique.
- Faute d'une culture politique, plus de débats idéologiques: «la jeunesse ne réagit pas face aux injustices».

Le débat ne fait que commencer...

## Sortir de l'emprise de la consommation

Etonnant que la première partie de la fête des 100 ans de *l'Essor* ait été marquée par un débat parfaitement traditionnel avec relation frontale du public et de la table des journalistes dont les deux journalistes reconnus (24 Heures et Coopération) ont accaparé la majeure partie du temps réservé au débat avec le public. Regret que la journaliste de l'émiliE n'ait pas eu la première place dans la présentation de son journal et qu'elle ait si peu parlé, respectant la consigne donnée par les organisateurs.

Le débat s'est fixé sur la polémique, renforçant la position autoritaire des deux journalistes reconnus. Cette situation est l'image immuable de notre société patriarcale qui a besoin que ceux qui savent, qui sont reconnus, lui disent ce qu'il faut penser et faire. Une des façons de sortir de la polémique serait de poser des valeurs communes et de savoir ce que nous voulons en faire.

Cette réflexion sur la presse a mis en évidence un des problèmes majeurs de notre société occidentale: le rapport de l'argent et de la diffusion de l'information et l'on a bien insisté sur l'information «objective», ce qui laisse entendre que la défense des valeurs apparaisse douteuse car subjective!

La publicité, telle que l'a relevé un des auditeurs, constitue un obstacle certain à la santé du journalisme. Il y a beaucoup d'argent, il est là, mais à quoi sert-il? Par l'intermédiaire de publicités agressives, vulgaires et insistantes, la société veut vendre ses produits et écoule énormément d'argent dans cet objectif. Elle met tous les médias dans sa dépendance, car les médias ne survivraient pas sans elle; les journaux, la télévision ou la radio ne pourraient diffuser aucune œuvre de valeur.

Pourquoi utilisons-nous tant d'argent pour des marchandises et non pour créer et soutenir des valeurs non-financières? Les valeurs, glissées entre le jambon et le déodorant, deviennent une marchandise, perdent de leur efficacité, car notre esprit est distrait, il entre dans la confusion et ne sait plus bien où il en est.

Le numéro du journal à 8 fr. 50 sans publicité serait accessible aux plus fortunés et, dans ce cas, les citoyens auraient à s'organiser: affichage public des pages des journaux, quotidiens dans les cafés, lecture dans les maisons de quartier, transmission du journal dans les immeubles, etc. Toutefois le message frénétiquement économique que nous dicte la publicité devient lassant et devrait finalement créer une réaction à la consommation et

devenir inefficace. Malheureusement les jeunes sont complètement sous l'emprise de la consommation, qui est un de leurs loisirs privilégiés. Nous avons donc beaucoup à faire au niveau de l'éducation, dans les familles et à l'école.

D'autre part la société devrait voter une loi limitant la publicité dans les rues, comme c'est le projet en ville de Genève, au cinéma, dans les gares, dans les médias, etc. Il nous faut finalement changer de comportement à l'égard des biens matériels, apprendre à les respecter et à n'utiliser que ce qui est nécessaire, car l'exemple des anciens ou des adultes est fondamental dans l'éducation.

En conclusion, je dirais que c'est chacun de nous, dans notre quotidien, par les choix que nous faisons ou ferons, qui permettra de changer quelque chose dans notre société marchande. C'est par nos choix que nous soutiendrons des projets de valeur, par exemple en payant l'abonnement de *l'Essor* 300 fr. au lieu de 30 fr., ce qui permettrait à ce journal d'engager des professionnels de qualité, de créer un mensuel passionnant et d'augmenter le nombre de ses lecteurs.

Françoise Rey, Genève

## J'ai retrouvé le même climat...

J'ai bien reçu votre lettre. J'aimerais y répondre, non pas point par point cependant. Je me bornerai à quelques réflexions très subjectives.

Je suis abonné à *l'Essor* depuis environ 33 ans. J'ai passé par bien des impressions avec des hauts et des bas comme sans doute la revue elle-même qui s'est plusieurs fois demandé si

elle allait s'arrêter ou pas. Et un mouvement intérieur m'a cependant poussé à ne pas arrêter de recevoir cette revue. Une sorte de vitalité émane du «climat» mal définissable de *l'Essor*, climat constitué par la revue et ceux qui se rassemblent autour d'elle. Et ce climat perdure en dépit des changements.

J'ai retrouvé le 1<sup>er</sup> octobre, au

«centième», le même climat que celui des rencontres annuelles auxquelles j'avais assisté surtout dans les années septante.

Voilà quelques considérations bien approximatives qui peuvent constituer si ce n'est une réponse, tout au moins une «réaction» à votre lettre.

Claude Rivier, Bex

## A propos de la charte de *l'Essor*

Lors de la préparation de notre centième anniversaire, le comité a ressenti le besoin de rappeler, voire reformuler, les valeurs fondamentales qui ont fondé depuis son origine l'identité de notre journal. Autour de l'idéal pacifiste clairement énoncé dès le début s'y articulaient naturellement les thèmes de la fraternité, la solidarité et la justice sociale. Puis, avec la prise de conscience relativement récente de la dimension destructrice du fonctionnement de notre société, *l'Essor* s'est engagé à soutenir la mouvance écologique et à dénoncer les dégâts collatéraux d'une économie débridée. Parallèlement, le besoin d'idées

la créativité, déjà ou pas encore appliquée, et du respect de la diversité humaine, animale et végétale, sont venus compléter la charpente de notre charte. Elle nous semble ainsi plus solidement ancrée dans la réalité d'aujourd'hui.

Puis, lors du débat du centième, nous avons eu confirmation que si globalement la presse d'opinion s'est vue relayée par une presse d'information dominée par des impératifs de rentabilité, celle-ci défend une seule et unique doctrine, celle de la prééminence de la «main invisible du marché» sur toute autre considération.

de position qui puisse apporter éclairage enrichissant et matière à réflexion approfondie.

Edith Samba

### Une raison d'espérer

La cérémonie du centenaire de *l'Essor* à Lausanne le 1<sup>er</sup> octobre 2005 est plus qu'une commémoration: c'est une démonstration des chances que nous conservons pour améliorer la situation actuelle, qui souffre de trop d'injustices et de vaines contradictions. Les nombreux participants, si divers, ont en commun le souci de faire passer la recherche de la vérité avant celle d'intérêts particuliers vite nuisibles à l'intérêt général.

Les débats ont montré que *l'Essor* est à la hauteur des problèmes d'aujourd'hui. La notion de quantité ne doit pas supplanter celle de qualité. Audience, part de marché, quota d'écoute, ce sont là des pièges menant à la médiocrité et à un marasme irrespirable. *l'Essor* nous aide à nous en préserver, car il reste un phare pour éclairer notre chemin.

Félix Béguin, Winterthur

### Une poignée d'inlassables

J'aimerais vous remercier pour l'organisation de la rencontre à Lausanne à l'occasion du 100<sup>e</sup> anniversaire de *l'Essor*. C'était réconfortant de voir l'assemblée s'exprimer positivement, concernant l'avenir de *l'Essor* et sa communauté malgré les difficultés indéniables. Mais, nous avons vu (et pouvons le lire dans les annales) que ce n'est pas la première fois que *l'Essor* rencontre des difficultés. La situation a drôlement changé ces dernières années et beaucoup d'organisations et mouvements soutenus par l'idéalisme se plaignent de perdre outre mesure leurs adhérents.

Nous ne pouvons donc qu'espérer de trouver toujours une poignée d'inlassables qui assurent le relais. Je termine ce petit message de reconnaissance avec mes meilleurs vœux et mes amitiés.

Toni Ottenburg, Bâle



Edith Samba écoute attentivement Arnold Ulrich, dit «Nonos», une des vedettes de l'émission «Super seniors».

fraîches mises en application, parfois même à des échelles microscopiques, nous semblait indispensable pour alimenter un imaginaire affamé de rêves et guetté par la désillusion. Si, pour une question de survie, les utopies d'hier et d'aujourd'hui ont des chances d'être les réalités de demain, la dictature, elle, ne demande aucune imagination: il suffit de se laisser glisser, comme l'a si bien dit Denis de Rougemont. Ainsi les thèmes de

Ce constat ne peut que nous encourager à résister de toutes nos forces à cet état de fait et à continuer de penser que la liberté d'analyse et d'expression reste un outil indispensable à une véritable démocratie. Grâce au soutien de nos lecteurs que nous souhaiterions voir plus nombreux et au bénévolat de l'équipe rédactionnelle, nous comptons bien poursuivre la défense de cette précieuse indépendance et proposer un éventail de prises

## Nos lecteurs nous encouragent

En leur envoyant la plaquette du centième anniversaire de l'Essor, nous avons demandé à nos lecteurs de nous dire ce qu'ils pensaient de notre journal. Double satisfaction: les réponses ont été nombreuses et les commentaires encourageants. En voici un petit florilège, dans le strict respect des mots utilisés.

### Remarques concernant les différentes rubriques

Un premier constat réjouissant: le format de l'Essor et la mise en page font l'unanimité. En ce qui concerne les différentes rubriques, à

*vos rubriques dont les contenus sont clairs et concis, me permettant de prendre du recul, de réfléchir pour me forger une opinion, faire des choix.»*

*«Bien adaptées, suffisamment longues pour engager une réflexion, pas trop longues pour lasser.»*

### Quelles nouvelles rubriques souhaiteriez-vous introduire?

*«Ecuménisme au sens large du terme, problèmes des étrangers en Suisse, réflexion fondamentale sur les bases de l'éthique, intérêt pour la pensée et l'action de Hans Küng.»*

*lecteurs à le pratiquer. L'organisation de conférences autour des thèmes défendus par l'Essor pourrait être un tremplin.»*

*«C'est difficile car il y a un réel fossé. Il faut s'intéresser aux parcours des jeunes actuellement, pas au passé!»*

*«Peut-être en déposant des exemplaires dans les lieux publics.»*

*«Question difficile. Je laisse un exemplaire bien en vue quand des amis viennent à la maison. Mais j'attends leurs questions...»*

*«Il faudrait atteindre des gens qui s'intéressent par les Eglises. Les profs? Il faut quand même un certain niveau et être préoccupé de l'avenir.»*

### L'Essor doit-il prendre un nouveau virage ou demeurer fidèle à sa ligne actuelle?

*«Demeurer fidèle à sa ligne actuelle qui a pour elle le bon sens et l'équilibre. Peut-être pourrait-on essayer de faire participer des jeunes.»*

*«Si nous parlons ou mesurons nos mots, fondés sur l'Essor Humain, le virage à justifier ne serait-il pas de toujours approfondir qualitativement la ligne actuelle?»*

*«Pour être devenu un vieillard centenaire, la ligne rédactionnelle devait être bonne! Personnellement, j'aimerais que l'Essor se distance de sa position proeuropéenne. L'Europe reste en effet un sous-ensemble nanti finalement fort peu soucieux du développement planétaire durable dont le journal devrait rester le défenseur.»*

*«Les deux, avec des articles plus courts, faciles à lire. Un peu plus d'humour aussi. Eventuellement des directives pour vivre mieux positivement dans la vie de tous les jours.»*

*«Je suis fort embarrassé pour répondre aux questions de l'Essor. Je me contente de le lire, de l'apprécier et, surtout, d'admirer le courage de celles et ceux qui portent l'Essor, qui le font vivre, qui ont la volonté de poursuivre sa noble et salutaire mission.»*

*«Il me semble que sa ligne est excellente. Il n'est pas agressif ni doctrinaire, mais honnête et ouvert.»*

*«Le pacifisme d'origine me semble dépassé mais l'Essor doit rester fidèle à sa ligne actuelle et à sa philosophie primitive.»*



Jean-Christophe Aeschlimann avec Delia Mamon et Emilie Salamin-Amar.

de rares exceptions, elles sont très appréciées.

*«Je trouve que depuis quelques années, l'Essor a fait d'immenses progrès; il est beaucoup plus vivant et plus varié. Je vous en félicite. Si j'étais plus jeune, je contribuerais comme je le fis autrefois.»*

*«J'ai placé un regard souriant à toutes les rubriques sachant que j'estime le travail d'édition comme une mission, un dévouement, un savoir appliqué qui tient de l'art, de la culture littéraire, de l'inspiration.»*

*«Les rubriques succinctes sont souvent très efficaces. Mais certains sujets exigent des développements plus longs.»*

*«D'une manière générale, j'apprécie*

*«Des rubriques qui concernent la culture et la pensée religieuse – le «fait» religieux selon R. Debray.»*

*«Simplement à chaque fois une belle pensée venant d'une femme ou d'un homme ayant œuvré dans le même but que l'Essor.»*

*«Témoignages de personnes engagées. Donner une place aux arts ou artistes. Proposer un engagement concret ponctuel.»*

### Comment l'Essor peut-il aller à la rencontre de nouveaux abonnés?

*«Enseignant, j'ai souvent été accroché par des publications qui traînaient à la salle des maîtres.»*

*«Le bouche à oreille reste un bon moyen, à condition d'encourager les*



## Actualité d'Edmond Privat

Pour vous qui avez entendu parler d'Edmond Privat, ce petit papier. En ces temps où le fanatisme, sous couvert de patriotisme, se répand même dans le sport, savons-nous qu'en 1931 déjà, Edmond Privat avait écrit une vaste étude sur les motivations obscures ou inavouées qui déterminent les actes des individus et des peuples.

Mais, pour lui, l'aventure se corse. 1931: édité par Félix Alcan, Paris, *Le Choc des civilisations – Les sentiments collectifs et la morale entre nations*, l'ouvrage paraît dans la collection *Bibliothèque de Philosophie contemporaine*. Quand il sort de presse, trouvant le livre subversif, l'éditeur bloque sa diffusion. Edmond Privat peut quand même en acquérir 400

exemplaires. Que faire? Traduire le texte en espéranto...

1935: il paraîtra à Budapest dans *Literatura Mondo* sous le titre *Interpopola Konduto (Mode de relations entre les Peuples)*. 1938-1939-1945: l'histoire des peuples continue, la fièvre guerrière aussi.

1948: l'auteur écrit une nouvelle version, en anglais cette fois-ci. D'abord présentée lors d'un meeting de la Société des Quakers à Edimbourg, elle sera éditée l'année suivante à Londres. Son titre: *The Clash of Loyalties (Le Choc des Loyautés)*.

Comment ne pas être frappé par la constance d'Edmond Privat à tenter de comprendre les mobiles qui empêchent les humains de se rencontrer dans leurs différences, alors

qu'ils pourraient construire ensemble un monde où la raison remplacerait les passions aveugles. A la fois historien, philosophe, politicien, il nous offre de nombreux chapitres à méditer, dont des exemples positifs, comme les actions de Gandhi aux Indes, et même la plaidoirie de l'objecteur de conscience chaux-de-fonnier Charles Naine devant le tribunal militaire de Fribourg, le 24 septembre 1903.

Des livres à découvrir. Ces trois ouvrages se trouvent à la Bibliothèque de La Chaux-de-Fonds, section CEDELI (*Centre d'étude et de documentation de la langue internationale*).

Susanne Gerber

## Nous, peuples d'Europe

De Susan George, Fayard, septembre 2005

On ne présente plus Susan George, une des hautes figures du mouvement altermondialiste. Politologue, vice-présidente d'Attac France, elle est l'auteur d'une douzaine de livres, dont notamment *Le Rapport Lugano* et de *Un autre monde est possible si...* Son dernier ouvrage est à l'image des précédents: engagé, incisif, brûlant d'actualité.

Dans *Nous, peuples d'Europe*, Susan George souligne que le non des Français à la nouvelle constitution européenne est une victoire pour l'Europe de l'avenir et pour l'esprit humain. «Il fallait donner un coup d'arrêt au néolibéralisme», déclare-t-elle. Elle est persuadée que seule l'Europe, pour l'instant du moins, est capable de proposer au monde un modèle de réussite alternatif à celui des Etats-Unis, ultralibéral, ou à celui de la Chine, totalitaire. Elle affirme que c'est pour cette raison que ces deux pays s'opposeront au développement démocratique

de l'Europe, à l'émergence d'un nouvel ensemble uni composé de 450 millions de personnes dotées d'un PNB élevé, d'un excellent niveau d'éducation et de santé et d'une recherche de pointe. «Si les forces progressistes du non arrivent à construire l'Europe qu'elles veulent, celle-ci pourra se prévaloir aussi dans l'avenir de services publics intégrés et performants, d'une économie de plein emploi et

*d'une capacité d'action politique et sociale unifiée*».

Après 250 pages passionnantes arrive une conclusion en forme d'espoir: «Tous les citoyens ont leur mot à dire, leur rôle à jouer, pour qu'advienne l'Europe du bien commun. C'est là notre urgence et notre espérance. Une autre Europe est possible».

Rémy Cosandey

## Rencontre des socialistes chrétiens

Susan George ne pourra pas être présente le samedi 4 février prochain à Yverdon. Mais le thème à l'ordre du jour de la traditionnelle rencontre de la Fédération romande des socialistes chrétiens lui tient particulièrement à cœur: l'AGCS (Accord général sur le commerce des services). Le matin (à 10h à «Rive gauche», ancien Cercle ouvrier), Christian Pauletto, haut fonctionnaire du seco, présentera ce système ayant pour but de régir le commerce des services. Ounsi el Daïf, membre d'Attac, dira pourquoi il faut résister à l'AGCS. L'après-midi, en guise d'introduction à une table ronde générale, le syndic de Romainmôtiers et le président de la ville du Locle donneront le point de vue des communes qui se sont proclamées «hors AGCS». Renseignements auprès de Didier RoCHAT, président de la FRSC, tél. 032 721 29 10, courriel: [socialistes.chretiens@bluewin.ch](mailto:socialistes.chretiens@bluewin.ch)



### Entreprises sauvées

Remède à la crise, l'entreprise sans patron fleurit en Argentine. Depuis 5 ans, 15.000 travailleurs argentins ont sauvé leur emploi en «récupérant» leur entreprise. Autogérées, sans actionnaires, elles prouvent que l'on peut créer et répartir les richesses autrement. Deux mouvements fédèrent la plupart des entreprises, offrant appui juridique et politique, prônant une organisation démocratique et des salaires égaux. A côté des usines on compte une plantation, deux supermarchés, cinq écoles, deux restaurants, trois hôtels, deux quotidiens, huit cliniques. D'après *Le Courrier*, octobre 2005

### Des femmes à l'honneur

Réunir 1000 femmes de tous les milieux et de tous les continents qui, de par leurs activités, incarnent la paix et la dignité et les présenter pour le Prix Nobel, tel est le projet suisse intitulé «Mille femmes pour le Prix Nobel» lancé par la conseillère nationale bernoise R.-G. Vermot-Mangold. L'idée avait germé il y a deux ans, le Département fédéral des

affaires étrangères soutenant l'initiative; six Suissesses figuraient sur la liste. Certes, le Prix ne leur fut pas attribué mais cette campagne a donné une visibilité aux femmes partout dans le monde. D'après *Le Courrier*, novembre 2005

### Pour faciliter l'intégration

La récente crise des banlieues en France rend plus actuelle que jamais toute action visant à insuffler une âme aux quartiers en proie à des difficultés d'intégration. C'est ainsi qu'à Villeneuve et à Bex l'Espace Prévention Régional veut donner envie aux gens d'habiter ces quartiers au lieu de les fuir. La première phase sera la création d'«ateliers» sur le mode de faire «avec» et non «pour» qui permettront d'identifier les besoins. Véritable challenge qui bénéficiera durant deux ans d'une enveloppe de 55.000 francs provenant de la Fondation ASPMAD (Association pour la santé, la prévention et le maintien à domicile) et le solde de la Commission fédérale des étrangers.

D'après 24 Heures, du 4 novembre 2005

### Des nouvelles de Théo Buss

L'appel de l'Amérique latine a de nouveau saisi notre ami, le pasteur Théo Buss. Depuis quelques semaines, dans le cadre du Groupe volontaires outremer (GVOM), il œuvre au Nicaragua comme formateur. Sa vaste expérience dans le mouvement œcuménique, en journalisme et dans le domaine de la formation des adultes lui servira grandement dans sa nouvelle tâche. Les personnes intéressées par le groupe de soutien qui a été constitué pour soutenir Théo Buss (selon un principe appliqué pour chaque coopérant) peuvent s'adresser à Claudia Grimm, rue des Granges 6, 2300 La Chaux-de-Fonds, tél. 032 731 28 06. Internet: [www.gvom.ch](http://www.gvom.ch).

*N'hésitez pas à envoyer vos bonnes nouvelles à Yvette Humbert Fink, 26, rue de la Paix, 1400 Yverdon-les-Bains, tél./faxe 024 425 35 15. Merci!*

## Graines de paix

Outre Alain Simonin, un autre membre du comité rédactionnel s'en va: Patrick Boudet. Mais tous deux continueront à collaborer occasionnellement à *l'Essor*, ce qui nous réjouit. Deux autres amis qui participent depuis quelque temps déjà à nos séances nous rejoignent officiellement: Delia Mamon et Henri Jaccottet. Fidèle parmi les fidèles, Fritz Tüller a donné sa démission de la trésorerie et de l'administration de *l'Essor*. Nous cherchons son successeur pour assurer la bonne marche du journal (contact avec les abonnés et comptabilité). Qui, parmi nos lecteurs, est disposé à reprendre cette fonction? C'est un véritable SOS que nous lançons! Un petit mot au passage: des abonnés nous ont fait savoir que leur

adresse était fautive ou que leur nom était estropié. Malheureusement, ils ont oublié d'indiquer leur nom! Nous les prions d'envoyer un petit message à Rémy Cosandey pour lui communiquer les modifications à apporter.

Le forum du prochain numéro a pour thème *Graines de paix*. Voyez-vous des actions ou des signes qui permettent, ici ou là, d'entrevoir des lueurs d'espoir? Voulez-vous parler de personnes qui, médiatement ou discrètement, s'engagent pour promouvoir la paix? Si oui, vous pouvez envoyer votre texte à Rémy Cosandey (voir coordonnées ci-contre).

## L'essor

Journal indépendant travaillant au rapprochement entre les humains et à leur compréhension réciproque.

Équipe de rédaction  
Mousse Boulanger, Jeanlouis Cornuz, Rémy Cosandey, Yvette Humbert Fink, Susanne Gerber, Hervé Gullotti, Pierre Lehmann, Delia Mamon, Emilie Salamin-Amar, Edith Samba, Agnès Zawodnik.

Administration et retours  
Fritz Tüller Brünnmatt 8 - 3035 Frieswil  
031/825 61 82; [fritz.tueller@bluewin.ch](mailto:fritz.tueller@bluewin.ch)

Rédaction  
Rémy Cosandey  
Léopold-Robert 53 - 2300 La Chaux-de-Fonds  
032/913 38 08; [cosandeyremy@hispeed.ch](mailto:cosandeyremy@hispeed.ch)

Abonnement  
Abonnement annuel : Fr. 36.- (20 euros)  
CCP-12-2620-0 Genève

Composition et impression  
Société coopérative du Journal  
de Sainte-Croix - 1450 Sainte-Croix

**L'essor** - ISSN 1023-5663

délai pour le prochain numéro : 25 janvier 2006  
prochain forum : Graines de paix